

au sol qui nous entoure ; cette vase, sans résistance, cède sous nos efforts, et en quelques instants les voyageurs disparaissent et sont engloutis !!

Nous partîmes à quatre heures du matin de Pontoison, dans une espèce de char à bancs du pays, mais, rendus sur le rivage, notre conducteur nous conseilla de faire le trajet à pied, vu que la veille une charrette s'était enlizada, et que ce n'était qu'avec les plus grandes peines du monde que l'on était parvenu à sauver le cheval et les passagers ; depuis, la charrette était disparue dans les profondeurs inconnues.

Nous suivîmes et son conseil et lui-même. Nous avançons avec précaution, tantôt marchant sur une surface solide et durcie par le reflux de la marée, tantôt au contraire les sables devenaient mouvants, et il fallait courir pour ne pas se laisser enfoncer. Enfin, marchant, courant, sautant les nombreux ruisseaux qui sillonnent cette plaine, enjambant par-dessus des fondrières, nous arrivâmes en moins d'une demi-heure au rocher du Mont Saint-Michel, qui s'élève au milieu de cette solitude, à une hauteur d'environ six cents pieds, avec ses flancs raides, saccadés et désolés, et surmonté par son imposante et miraculeuse abbaye-château.

Depuis le V<sup>me</sup> siècle, le Mont Saint-Michel fut toujours possédé, jusqu'en 1789, par des religieux. L'abbaye-château, qui fait l'émerveillement du monde entier, et qui est justement appelé *la merveille*, fut bâtie par Jourdain, 17<sup>me</sup> abbé de Saint-Michel, sous le règne de Philippe-Auguste. La merveille, la salle des chevaliers (le plus vaste et le plus superbe vaisseau gothique de l'univers), le réfectoire, le cloître, l'église, l'escalier de dentelle pour monter à la plateforme de la cour, etc., demanderaient bien des pages pour en donner une description incomplète.

Depuis la Révolution, l'Etat s'est emparé du Mont Saint-Michel, et en a fait jusqu'en 1870, croyons-nous, une prison centrale, où, entr'autres prisonniers, MM. Raspail, Blanqui, Barbès, etc., furent détenus. Depuis quelques années, le Mont Saint-Michel est occupé à loyer par dix religieux de l'ordre de St. Edme, mais il est toujours propriété de l'Etat, qui y fait faire des travaux considérables pour la conservation de ce gigantesque édifice. Nous assistâmes du haut de la flèche, où nous parvînmes par le célèbre escalier de dentelle, du spectacle grandiose du reflux de la marée qui revint au galop d'un cheval, en déferlant avec fureur.

Nous revînmes à marée haute, en chaloupe, ne voyant plus que le sommet des poteaux télégraphiques qui relient l'île au continent, ayant oublié que nous avions bien failli enfoncer à vingt pieds sous l'eau.

Nous eûmes l'occasion de manger, au retour, des huitres des fameux parcs de Cancale, situés à trois milles environ du Mont St. Michel, et nous partîmes pour St. Malo où plus d'un souvenir historique nous attendait.—*A suivre.*

### Les Uniformes.

Nous avons le regret d'annoncer aux camarades qui avaient envoyé leur commande pour un uniforme neuf, qu'il nous sera impossible de les satisfaire, pour cette

année. A défaut d'une importation qui était notre premier projet, mais qui s'est trouvé irréalisable à cause de l'insuffisance du temps, nous avons essayé de faire fabriquer en Canada le drap nécessaire à la confection des uniformes.

La chose eût été possible ; mais le prix demandé pour ce drap a paru trop élevé pour permettre de risquer la commande. Chaque uniforme ainsi confectionné aurait coûté au moins \$18.

Notre camarade, M. L. T. Dussault, marchand, St. Roch, Québec, nous écrit qu'il a pu trouver un drap dont la couleur se rapproche de celle de la tenue, et qu'il en a confectionné plusieurs uniformes pour des zouaves de sa section, qui en ont été très-satisfaits.

M. Dussault aurait encore de quoi confectionner quatre ou cinq uniformes complets, à un prix très-modique.

Ceux de nos amis que nous avons désappointés, à notre grand regret, feront bien de s'adresser à lui.

Que tous les zouaves, qui peuvent encore endosser leur vieil uniforme de Rome, tout râpé et fané qu'il puisse être, n'hésitent pas à le revêtir pour le 24 juin prochain.

Tant qu'il reste un lambeau d'étoffe à la hampe de son drapeau, un régiment se garde bien de renouveler son étendard, et la glorieuse guenille de Carillon, que nous allons porter avec tant de respect, n'est-elle pas mille fois plus précieuse que la plus riche bannière ?

Soyons donc fiers, nous aussi, de porter nos uniformes, usés et râpés sans doute, mais usés au service du Pape.

Ce sont ceux-là, soyez-en sûrs, que nos concitoyens reverront toujours avec le plus grand plaisir, parcequ'ils portent la trace, parfois très-évidente, de notre service à Rome.

### Petites Nouvelles.

Un de nos camarades a reçu de son frère actuellement à Paris, en route pour Rome, une lettre qu'il a bien voulu nous communiquer, et dans laquelle nous remarquons les passages suivants :

« Nous irons demain faire viser nos passeports chez le consul anglais, car à la tournure que prennent les affaires nous pourrions bien assister à *une commune* avant peu.

Tu n'es pas sans connaître les troubles qui ont accompagné la visite de Ferry à Lille et le discours qu'il a prononcé en cette circonstance. Les scènes qui ont eu lieu doivent nous faire prévoir ce qui arrivera, car si au début on voit de pareilles monstruosité, quelle fin ne devons-nous pas attendre !

Dimanche dernier, vers cinq heures du soir, en revenant de l'église St. Roch, où nous avons entendu prêcher un jésuite, le célèbre Père Félix, nous rencontrâmes une trentaine de voyous qui parcouraient les rues en chantant la *Marseillaise*. Celui qui conduisait la marche, portait un bâton auquel était attachée une bande de flanelle rouge. De temps à autre, on entendait crier « Vive la république ! A bas les jésuites ! » Comme nous voyions venir un prêtre au loin, nous les avons suivis afin de voir quelle façon ils lui feraient. Apparemment qu'ils reconnurent que ce n'était pas un jésuite, car ils se contentèrent de le siffler et de le montrer du doigt.

On s'attend à des troubles quand commencera la dis-